

«*Beautiful physiques,  
dizzying sex and  
exhilarating settings*».

*Production et  
reproduction  
des récits nationaux  
et des imaginaires  
homoérotiques dans  
les campings gais  
québécois*

*/Hugues Lefebvre  
Morasse/*

Hugues Lefebvre Morasse est artiste, designer et candidat  
au doctorat interdisciplinaire en aménagement de l'Université  
de Montréal.

–[hugues.lefebvre.morasse@umontreal.ca](mailto:hugues.lefebvre.morasse@umontreal.ca)

*Men-only gay campgrounds in Quebec function as contested landscapes, resisting dominant ideological narratives surrounding queerness and its relation to nature. While operating as utopian refuges that challenge metronormativity, these sites reveal profound ambivalence. This article analyzes their visual and spatial cultures—from camp landscaping to pornographic archetypes—as practices of disidentification and world-making that redefine the figure of the camper and its environment. Situated within broader imaginaries of wilderness and national belonging, these enclaves deploy aesthetics of classical pastoralism and pornified hypermasculinity that both subvert heteronormativity and reproduce dominant colonial structures. By mobilizing the myth of terra nullius and homonationalist tropes such as the fetishized Mountie, these spaces materialize the enduring entanglement of desire, landscape, and ideology, ultimately exposing a critical tension between queer emancipation and colonial reproduction within Canadian visual and spatial narratives.*

En septembre 2022, Richard Desormiers quitte son poste de maire de Sainte-Julienne, dans Lanaudière, en raison d'un conflit avec le département d'urbanisme portant sur des irrégularités au camping Domaine la Fierté, dont il est propriétaire.<sup>1</sup> La controverse est liée aux occupants qui transforment sans permis leur roulotte en résidence permanente. Selon son site Web, ce terrain de camping est « un centre de villégiature réservé exclusivement aux hommes », où le naturisme est possible.<sup>2</sup> Ce qui pourrait n'être qu'un fait divers sur l'intégrité d'un élu local vient en fait révéler des enjeux territoriaux et identitaires aux racines plus profondes. Non seulement cette situation met en lumière l'existence d'espaces queers habituellement en marge des débats publics, mais elle souligne aussi la transgression et la production de normes autant sociales, spatiales que sexuelles : l'aménagement du territoire et les règlements municipaux, d'une part, mais aussi, d'autre part, la mixité de genres, la respectabilité sexuelle et l'a priori métropolitain de l'expérience queer, que l'on nomme également la métronormativité.

Fondé au milieu des années 1990, le Domaine la Fierté / fig. 1 / est l'un des cinq campings gais actifs au Québec. Pour y accéder, une carte de membre est obligatoire, ce qui constitue un fonctionnement typique pour ces campings se présentant comme des clubs privés. Sur ses 250 acres, le Domaine, toujours en expansion, dispose à ce jour de 230 terrains de roulettes « trois services », 200 terrains de camping et quelques dizaines de maisonsnettes. Ancienne sablière, le site est désormais principalement boisé, mais un secteur plus aride appelé « les dunes » se trouve sur les berges de la rivière Ouareau. On retrouve aussi la « forêt enchantée », un boisé aménagé avec des sentiers éclairés, des assises et du mobilier fétichiste où les campeurs peuvent pratiquer le *cruising*. La forêt est d'ailleurs le seul endroit au sein du camping où la sexualité publique est tolérée, mais le nudisme est quant à lui permis sur l'ensemble du site, à l'exception du bar et du restaurant pour des raisons de licences. Ces derniers sont situés au « central », qui rassemble aussi la salle communautaire, un petit dépanneur, une bibliothèque partagée, un bloc sanitaire, un bar extérieur, une piscine chauffée, un étang artificiel avec plage de sable, des terrains de pétanque et de volley-ball ainsi que de l'hébergement en auberge et en cabines. Moyennant des frais supplémentaires à la carte de membre, il est possible de séjourner au camping à l'année, à la nuitée ou bien simplement pour une journée, entre 8 h et 20 h.

L'existence de tout cet écosystème peut paraître surprenante pour les personnes non initiées. En effet, les campings gais se font plutôt discrets et ne possèdent pas le même degré de visibilité que le Village gai de Montréal. Outre son nom, le Domaine la Fierté a peu en commun avec le défilé qui traverse le centre-ville de la métropole ; aucune caméra, aucun badaud curieux sur le trottoir, aucune performance publique dédiée à exposer et à rendre indélogeable l'altérité queer. Ces lieux ne relèvent pas non plus des logiques du *cruising* anonyme – fluide et éphémère – ni d'une démarche

homonormative visant à calquer le mode de vie hétérosexuel pour gagner en respectabilité. En réalité, la vie sur les campings étudiés est profondément ancrée dans son milieu, sans pour autant se plier aux diktats de la moralité sexuelle ou exprimer sa flamboyance vers l'extérieur ; elle existe pour elle-même, circonscrite, loin des regards qu'elle garde à distance derrière une guérite et un abonnement obligatoire.

Ces espaces autres déstabilisent les dyades habituelles qui structurent la perception des réalités queers : présence/absence, visibilité/invisibilité, dans/hors du placard. En offrant un refuge contre les pressions normatives du monde extérieur, ces lieux permettent la création d'un puissant « entre-soi » sécuritaire. Comme le souligne le géographe Emmanuel Jaurand à propos du tourisme nudiste gai, c'est précisément cette expérience d'une communauté et d'une sécurité partagées qui constitue le caractère « extraordinaire » de ce type de villégiature, bien plus que les qualités paysagères d'une destination, comme dans le tourisme traditionnel.<sup>3</sup> Ce faisant, on peut interpréter ces lieux comme des témoins de ce que le théoricien queer José Esteban Muñoz nomme le « faire-monde » queer (*queer world-making*), où des potentiels utopiques s'actualisent à travers les résistances du quotidien. Celles-ci ne sont pas nécessairement spectaculaires ; elles résident aussi, comme c'est le cas avec les campings, dans la création d'enclaves où une vie collective queer se déploie selon des codes qui contestent, à la manière d'un miroir déformant, l'ordre dominant.<sup>4</sup> Liberté corporelle et sexuelle, hédonisme et sentiment d'appartenance y sont palpables. Toutefois, ce « paradis », pour reprendre l'expression consacrée chez les campeurs du Domaine, n'est pas sans contradictions. Quels imaginaires sont mobilisés pour construire cette utopie ? Pour qui est-elle réellement accessible et au détriment de quoi – ou de qui – se déploie-t-elle ? C'est cette tension fondamentale entre émancipation et reproduction de certaines normes que cet article propose d'explorer.

Dans cet ordre d'idées, il est important de noter que mon travail se concentre ici sur des espaces exclusivement masculins, en raison de ma propre socialisation en tant qu'homme gai et, du même fait, d'un accès facilité au terrain d'étude. Cependant, les « terres des femmes », issues des mouvements séparatistes lesbiens des années 1960-1980, ainsi que les archétypes et mythes associant la féminité à la nature sont tout aussi significatifs.<sup>5</sup> Ces aspects seront indubitablement examinés et mis en relation avec les campings gais dans des projets ultérieurs. Les notions se rapportant à la ségrégation genrée (parfois transinclusive, parfois transexclusive) pourront aussi être problématisées dans une perspective moins essentialiste du genre, puis confrontées à d'autres terrains d'études où la mixité est permise, tolérée ou souhaitée. Les enjeux créés par ces questions d'inclusion et de diversité, au sein même des communautés queers et de leurs espaces, sont d'autant plus de raisons qui démontrent la pertinence d'explorer ces terrains d'études aujourd'hui et dans le futur.

1 Elisa P. Serret et Aude Garachon, « En eaux troubles depuis des mois, le maire de Sainte-Julienne démissionne », Radio-Canada Info, 13 septembre 2022, <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1914248/maire-sainte-julienne-demissionne-camping-fierte> (7 juillet 2024).

2 Page d'accueil, site Web du Domaine la Fierté, <https://www.campinglafierte.com> (7 juillet 2024).

3 Emmanuel Jaurand, « Des lieux autres pour un autre tourisme ? Les espaces du tourisme gay », *Bulletin de l'association de géographes français. Géographies*, vol. 95, n° 4, décembre 2018, p. 492-507, <https://doi.org/10.4000/bagf.3990> ; Emmanuel Jaurand, « Le nudisme gay : une expérience touristique identitaire », dans Jean-Michel Decroly, dir., *Le tourisme comme expérience. Regards interdisciplinaires sur le vécu touristique*, Presses de l'Université du Québec, 2015, p. 163-174.

4 José Esteban Muñoz, *Cruising Utopia. The Then and There of Queer Futurity*, New York, NYU Press, 2009.

5 Gill Valentine, « Making Space: Separatism and Difference », dans John Paul Jones, Heidi J. Nast et Susan M. Roberts, dir., *Thresholds in Feminist Geography : Difference, Methodology, Representation*, Lanham, Rowman & Littlefield, 1997, p. 65-75 ; Catriona Sandilands, « Lesbian Separatist Communities and the Experience of Nature: Toward a Queer Ecology », *Organization & Environment*, vol. 15, n° 2, juin 2002, p. 131-163 ; Kylie Young, « Mystical Science in a Patriarchal World: Oregon's Lesbian Separatist Communities and Female Nature, 1970-1990 », thèse de doctorat, Université de la Colombie-Britannique, 2019 ; Sasha Archibald, « On Wimmin's Land », *Places Journal*, 16 février 2021, <https://doi.org/10.22269/210216>.

Dans un premier temps, j'analyserai les fondements du mythe de la métronormativité et comment il façonne l'identité canadienne en tant que nation supposément à l'avant-garde des droits 2E/LGBTQIA+.<sup>6</sup> J'examinerai en retour comment cette compréhension des réalités queers, qui est éminemment spatiale, rejoint aussi les mythes qui caractérisent le Canada comme un pays de « grande nature ». Je me pencherai ensuite sur les mythes qui offrent une antithèse à la métronormativité, et qui tentent plutôt de normaliser l'homosexualité et son rapport à la nature. J'explorerai comment l'art, la pornographie et la publicité queers ou destinés à un public queer ont représenté ce rapport, par la création d'archétypes puisant à la fois dans un idéal pastoral inspiré de l'antiquité et dans une vision viriliste et hypermasculine de l'homosexualité, qui accompagne et érotise l'aspect « sauvage » de la nature. Ces représentations seront analysées comme étant *camp* et désidentificatoire, c'est-à-dire qu'elles jouent avec les perceptions de l'authenticité et du simulacre. Puis, à la suite d'un travail de terrain<sup>7</sup>, je regarderai comment ces archétypes se re/déconstruisent dans la réalité que sont les campings gais du Québec, et comment ceux-ci influencent les mythes en retour. Cette analyse permettra d'explorer comment ces espaces réinterprètent la présence et la visibilité de la queerness hors des grands centres urbains.

Finalement, je me pencherai sur la réalité et les mythes des campings gais au Québec sous l'angle de l'homonationalisme.<sup>8</sup> En effet, ces espaces, situés sur des territoires autochtones non cédés, font perdurer les imaginaires coloniaux d'accès à la nature, notamment lorsqu'ils sont ancrés dans des mythes pastoraux et naturalistes qui alimentent l'idée de *terra nullius*. Plus encore, certains des archétypes qui placent les désirs homoérotiques en nature sont directement originaires de la colonisation – comme la figure du cowboy, du *Mountie* de la gendarmerie royale et de bûcheron – ou encore d'un néopaganisme qui s'approprie la spiritualité autochtone.

Cet article propose d'explorer la complexité des interactions entre fiction et réalité dans la construction des mythes urbains et naturels qui façonnent la queerness au Canada. S'attarder sur les mythologies et les imaginaires queers non métropolitains, ici ceux de la culture des campings nudistes pour hommes seulement, c'est s'offrir un espace pour analyser les constructions sociales et spatiales de la communauté gaie, mais aussi pour réfléchir à la construction des récits collectifs qui donnent un sens d'historicité à des réalités ayant été longtemps tues, censurées et invisibilisées. À cet égard, il est pertinent de se demander de quoi est faite alors une identité queer qui s'étend au-delà des frontières établies par les politiques de la respectabilité, par les quartiers gais et par une histoire collective racontée uniquement depuis la révolution sexuelle. Comment les personnes queers s'intègrent-elles au paysage non urbain et, ce faisant, comment interagissent-elles avec la mythologie nationale canadienne ? Quels sont les histoires et les fantasmes que cette dernière inspire en retour dans les espaces queers ?

6 L'acronyme 2E (deux esprits, en anglais 2S pour *two-spirits*) fait référence aux personnes bispirituelles des Nations autochtones d'Amérique du Nord. L'oblique met en évidence leur identité distincte et autonome, évitant de l'assimiler aux conceptions occidentales et coloniales de la queerness. Les autres lettres font référence aux personnes lesbiennes, gaies, bisexuelles, trans, queers, intersexes et asexuelles. Le « + » représente toutes les autres catégories identitaires queers.

7 Mon travail de terrain au Domaine la Fierté, où j'ai passé quatre jours à observer l'environnement bâti, a été complété par une revue d'articles et de publicités du magazine *Fugues*, en plus d'une analyse des sites Web et des médias sociaux des cinq campings gais du Québec. J'ai aussi été en mesure de regarder les publications de certains de leurs usagers qui utilisent la fonction de géolocalisation sur Instagram. Ces sources ont offert des perspectives visuelles et narratives sur la vie quotidienne dans ces campings, révélant comment les campeurs perçoivent et dépeignent ces lieux.

8 L'homonationalisme, tel que décrit par Jasbir K. Puar, désigne le processus par lequel l'émancipation légale et sociale des personnes queer est instrumentalisée pour renforcer des discours nationalistes, permettant ainsi à certaines nations, principalement occidentales, de se présenter comme progressistes et tolérantes d'une part, tout en perpétuant des logiques racistes et impérialistes d'autre part. Voir Jasbir K. Puar, *Terrist Assemblages: Homonationalism in Queer Times*, Durham, Duke University Press, 2007.

C'est dans ce contexte que les campings gais émergent comme des espaces susceptibles d'apporter un éclairage nouveau sur ces récits. L'objectif est ultimement de comprendre comment ces refuges méconnus et alternatifs participent à la reconfiguration des imaginaires homoérotiques, tout en reproduisant certaines normes homonationalistes et coloniales qui reconfigurent, à leur tour, les imaginaires canadiens. Cette approche critique permet d'évaluer les limites et les potentiels de ces lieux de villégiature dans leur rôle parfois contradictoire de perpétuation, de transformation ou de contestation des structures de pouvoir existantes.

### HOMOSEXUALITÉ ET MÉTRONORMATIVITÉ AU CANADA

La métronormativité est un néologisme attribué au théoricien queer Jack Halberstam. Calquant le récit de la sortie du placard, la métronormativité suggère une trajectoire spatio-temporelle d'une enfance malheureuse dans une région rurale et conservatrice vers un âge adulte émancipé dans une métropole libérale.<sup>9</sup> Il s'agit là d'un parcours certes vécu par plusieurs, mais sa normalisation fait effet de prophétie autoréalisatrice, en plus d'invisibiliser de nombreuses réalités régionales queers, qui ne jouissent peut-être pas de la même visibilité que leurs penchants urbains.<sup>10</sup>

Bien que les désirs homoérotiques aient existé à toutes époques, l'émergence de l'homosexualité en tant que catégorie identitaire moderne coïncide avec l'avènement des métropoles occidentales aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Dès lors, certaines personnes ont commencé à envisager ces deux nouvelles réalités comme étant indissociables.<sup>11</sup> Il est vrai que les conditions matérielles, économiques et démographiques des grands centres urbains ont facilité la création des mouvements de libération homosexuels.<sup>12</sup> Toutefois, certaines personnes sont allées encore plus loin en associant la décadence de l'homosexualité aux vices de la métropole, unis dans l'essence de la modernité.<sup>13</sup> Selon cette vision, les désirs et les corps queers seraient donc impropres à la pureté et à la pérennité de la nature.

Cette territorialisation métrocentrée de la queerness est renforcée par l'évolution du contexte légal des droits des personnes 2E/LGBTQIA+ au Canada. En effet, le mythe de la « décriminalisation » de l'homosexualité, souvent associé au gouvernement de Pierre-Elliott Trudeau et à sa loi omnibus C-150 de 1969, est plus complexe qu'il n'y paraît.<sup>14</sup> Comme le démontre l'historien Tom Hooper, cette loi ne décriminalise pas l'homosexualité ; elle y apporte plutôt une exception.<sup>15</sup> Si la célèbre phrase de Trudeau, « l'État n'a pas sa place dans les chambres à coucher de la Nation », a marqué les esprits, sa suite, moins connue, est plus révélatrice : « what's done in private between adults doesn't concern the Criminal Code, when it becomes public, that's a different

9 Jack Halberstam, *In a Queer Time and Place: Transgender Bodies, Subcultural Lives, Sexual cultures*, New York, New York University Press, 2005.

10 Hugues Lefebvre Morasse, « Le cruising comme pratique de faire-monde queer », mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal, 2023, p. 10, <http://archipel.uqam.ca/id/eprint/17270>. Voir aussi Julie Podmore, « Disaggregating Sexual Metronormativities: Looking Back at 'Lesbian' Urbanisms », dans Gavin Brown et Kath Browne, dir., *The Routledge Research Companion to Geographies of Sex and Sexualities*, Londres, Routledge, 2016, p. 21-28.

11 Michael Frisch, « Planning as a Heterosexual Project », *Journal of Planning Education and Research*, vol. 21, n° 3, 2002, p. 254-266.

12 Jeffrey Weeks, « The Construction of Homosexuality », dans *Sex, Politics and Society*, Londres, Routledge, 2017.

13 David Shuttleton, « The Queer Politics of Gay Pastoral », dans David Shuttleton, Diane Watt et Richard Phillips, dir., *De-centring Sexualities: Politics and Representations Beyond the Metropolis*, Londres, Routledge, 2000, p. 127.

14 Tom Hooper, « Queering '69: The Recriminalization of Homosexuality in Canada », *The Canadian Historical Review*, vol. 100, n° 2, 2019, p. 257-273.

15 La loi omnibus C-150 de 1969 spécifiait, à l'article 159, non pas que l'homosexualité serait décriminalisée, mais plutôt que la sodomie ne serait plus passible d'emprisonnement seulement dans certains contextes précis : lorsqu'elle serait pratiquée en privé par un maximum de deux personnes majeures. L'article du code criminel a finalement été abrogé en 2019, ainsi toutes formes de relations sexuelles – vaginales, orales et anales – sont depuis balisées par les mêmes lois, sans distinctions. « Code criminel, LRC 1985, c C-46, art 159. » (s. d.), <https://laws-lois.justice.gc.ca/fra/lois/C-46/page-35.html#docCont> (7 juillet 2024).

matter. »<sup>16</sup> C'est cette étroite définition du privé (la chambre) et cette large définition du public (tout le reste) qui ont justifié une recrudescence des descentes policières dans les lieux de socialisation gais après 1969.<sup>17</sup>

Cette gestion légale et spatiale des désirs homoérotique s'est dès lors souvent traduite par une invisibilisation et un déni de participation à la vie publique, plutôt qu'une réelle valorisation du droit à la vie privée.<sup>18</sup> La société canadienne transforme ainsi les quatre murs du placard en quatre murs de la chambre à coucher. Puis, à force de luttes, les communautés queers se taillent un espace dans le tissu urbain, et ces murs sont ultimement devenus les rues qui délimitent les « villages » gais. On parle ainsi de légitimité « étroite »<sup>19</sup>, un effet de séquestration qui limite l'expression publique de la queerness à quelques espaces urbains spécifiques et institutionnalisés, liant de ce fait la métronnormativité à la construction de l'identité nationale canadienne comme étant une société tolérante et ouverte aux différences.<sup>20</sup>

Ce qui m'intéresse ici particulièrement, dans ce rapport entre l'accès à l'espace et la création de mythes nationaux, ce sont les parallèles entre le sort réservé aux villages gais et la façon dont on traite la « nature sauvage » par l'entremise des parcs nationaux. Il apparaît que les désirs homoérotiques et la nature sauvage ne traversent pas le pays d'un océan à l'autre de manière homogène. Ce sont des exceptions qui doivent être balisées et contenues, des espaces « protégés » servant de refuges aux populations humaines et non humaines qui leur sont propres. L'État intègre ces récits à l'identité nationale et en fait des objets de promotion touristique, tout en les maintenant séparés, comme dans un diagramme de Venn aux cercles qui ne se croisent jamais.<sup>21</sup> Ainsi, bien que les réalités 2E/LGBTQIA+ soient réappropriées par l'imaginaire national, elles ne s'intègrent pas au paysage non urbain, qui reste dominé par l'idée de « grande nature ». Ces deux mythes semblent donc en contradiction, illustrant une tension entre inclusion symbolique et exclusion spatiale, et, comme le souligne la photographe Ingrid Pollard, alors qu'elle travaille pour sa part sur les personnes noires en Grande-Bretagne, « if a group is excluded from these landscapes of national identity, then they are excluded to a large degree from the nation itself ».<sup>22</sup> C'est en réponse à ce genre d'exclusion que les personnes queers se taillent une place, à l'image des campings gais et des « Terres des femmes », pour à la fois s'introduire ou s'évader du paysage national, complexifiant alors les rapports entre le territoire et l'identité.

## TERRITOIRES DES CAMPINGS GAIS AU QUÉBEC

Quelques recherches rapides sur différentes plateformes et différents médias spécialisés en tourisme gai démontrent la popularité des établissements

16 Notre traduction sauf avis contraire. Hooper, op. cit., p. 259.

17 Thomas Hooper, « "More Than Two Is a Crowd": Mononormativity and Gross Indecency in the Criminal Code, 1981-82 », *Journal of Canadian Studies*, vol. 48, n° 1, janvier 2014, p. 53-81 ; Tom Hooper, « Bathhouse Raids in Canada 1968-2004 », The Canadian Center for Gender and Sexual Diversity, avril 2018, <https://ccgsd-ccdgs.org/mythologies-of-1969> (7 juillet 2024).

18 Cette lecture du droit à la vie privée comme une forme d'invisibilisation publique s'inspire des travaux de Michael Warner, qui rappelle le sens premier du mot latin *privatus* (être privé de quelque chose). Michael Warner, *Publics and Counterpublics*, New York, Zone Books, 2005, p. 26.

19 Pat Califia, *Public sex: the culture of radical sex*, Pittsburgh, Cleis Press, 1994.

20 L'argumentaire des derniers paragraphes a précédemment été développé lors de ma maîtrise, en collaboration avec Gui Tardif. Voir Lefebvre Morasse, op. cit. ; Gui Tardif, « Drague et sexualité dans les lieux publics : une recherche exploratoire sur le phénomène du cruising au Québec », mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal, 2023, <http://archipel.uqam.ca/id/eprint/17172> ; Hugues Lefebvre Morasse et Gui Tardif, « Le cruising gai et la spatialité des sexualités », dans Chacha Enriquez, dir., *Sexualités et dissidences queers*, Montréal, éditions du Remue-ménage, 2024.

21 Un numéro de la revue *Téoros - Revue de recherche en tourisme*, publié en l'an 2000, témoigne de cet angle mort. Consacré au tourisme 2E/LGBTQIA+, le numéro porte presque exclusivement sur les destinations métropolitaines qualifiées de « Mecques gaies ». À noter qu'on retrouve tout de même une publicité du camping gai Plein Bois. Voir Alain Caron, dir., *Téoros. Le tourisme des gais et des lesbiennes*, vol. 19, n° 2, 2000, Montréal, Université du Québec à Montréal, p. 63.

22 Phil Kinsman, « Landscape, Race and National Identity: The Photography of Ingrid Pollard », *Area*, vol. 27, n° 4, 1995, p. 301. Pour plus de notions sur l'exclusion nationale dans un contexte queer, voir aussi Jasbir K. Puar, *Terrorist Assemblages: Homonationalism in Queer Times*, Durham, Duke University Press, 2017.



/fig. 1/ Dépliant du camping Domaine la Fierté, vers 1998, 9,2 × 21,6 cm, Archives gaies du Québec.

A colorful advertisement for 'Camping Plein Bois' featuring a calendar of events and contact information.

**faites le plein!**

- 414 Terrains
- Section Naturiste
- Deux piscines
- Bars, Terrasse
- Restaurant
- Terrain de sports...

550 chemin St-Henri  
Ste-Marthe  
Cité Vaudreuil (Québec)  
J0P 1W0  
1 450 459 4646  
1 888 459 4646

**Ou le vide...**

**CALENDRIER**

pour homme seulement

**Samedi 4 mai**  
**Soirée RETROUVAILLES**

**Samedi 11 mai**  
**LA ROULETTE CHANCEUSE**

**Samedi 18 mai**  
**Soirée EN BLANC**  
**DJ REDD BEAR**

**Samedi 25 mai**  
**VENTES DE GARAGES**  
**Soirée CONSTRUCTION**  
Les vendredis du 3 mai au 7 juin  
**KARACKÉ, avec Jean-Claude**  
(sujet à changement sans préavis)  
**Musique chantée**

**DANCE music**  
VENDREDI  
SAMEDI  
JRS FÉRIÉS  
**DJ Redd Bear**

**campingpleinbois.com**

30504EX

/fig. 2/ Publicité du camping Plein Bois, magazine *Fugues*, mai 2013, p. 94.

de villégiature pour hommes seulement en Amérique du Nord. En effet, les auberges, les gîtes, les *bed-n-breakfasts*, les complexes touristiques et les campings *gay-friendly*, nudistes ou non, sont monnaie courante dans la plupart des états des États-Unis et des provinces du Canada. Le Québec ne fait pas exception à cette règle et, en consultant le magazine *Fugues* ainsi que le guide touristique gai *Arc-en-ciel*, on dénombre cinq campings actifs.<sup>23</sup>

Le Domaine la Fierté, dans les hauteurs de Lanaudière, est certainement l'un des plus importants en superficie et en achalandage, mais il n'est pas le seul de cette envergure. En effet, le camping Plein Bois, le long de la rivière des Outaouais, se présente comme un véritable « club-resort » pour hommes, avec plus de 400 sites de campings modernes, mais aussi de nombreux aménagements récréotouristiques (bars, restaurants, piscines, gym, service de massothérapie, etc.). Cet établissement est particulièrement reconnu pour ses grandes fêtes qui attirent une clientèle plus jeune.

Plus modestes, le Domaine Émeraude et la Halte 266 offrent des expériences distinctes, chacun cultivant une ambiance qui lui est propre. La Halte 266, insérée entre l'autoroute 20 et la forêt protégée de la Seigneurie de Lotbinière, se démarque par ses soirées animées par des *drag queens* de la ville de Québec, créant un pont entre la culture queer urbaine et son refuge en nature. Le Domaine Émeraude, reconnu pour sa tranquillité, est quant à lui situé le long de la rivière Saint-François. Sa géographie est singulière : un pont privé le relie à une île qui semble inhabitée. Toutefois, une analyse cartographique révèle que cette île appartient en fait à la réserve abénaquise d'Odanak, située sur la rive opposée, un détail qui complexifie d'emblée le rapport du camping au territoire.

Proposant une tout autre expérience, le Bain de nature, aux limites des Cantons-de-l'Est, pousse la logique de l'enclave hédoniste à sa conclusion la plus radicale : le nudisme n'y est pas simplement permis, il est obligatoire sur l'ensemble du site. Son aménagement reflète cette philosophie de liberté et de communion. Maison d'hôte offrant gîte et couvert à l'année, le lieu s'agrandit, la belle saison venue, avec un pavillon d'été qui abrite notamment une galerie d'art. Le grand terrain boisé et fleuri, au milieu duquel se trouve un étang pour se baigner, n'est pas divisé en lots ; on invite plutôt les visiteurs à planter leur tente où ils le souhaitent.

Tous ces campings sont stratégiquement situés à plus ou moins une heure de voiture d'un ou plusieurs grands centres, comme Montréal, Ottawa, Québec ou Sherbrooke, se présentant comme des havres de paix où les citadins peuvent s'évader. Ils offrent ainsi l'opportunité unique de vivre dans une communauté exclusivement homosociale et homosexuelle, loin du stress de la ville et des pressions de la société hétéronormative. Cette proximité n'entretient donc pas un simple rapport d'opposition binaire entre ville et campagne, mais facilite plutôt un va-et-vient constant qui donne naissance à des territorialités et à des identités hybrides, bousculant la dichotomie au fondement de la métronormativité.<sup>24</sup> Que ce soit pour une fin de semaine, une saison ou la retraite – une roulotte étant souvent plus abordable qu'une

23 Étienne Dutil, « Tour de 3 campings gais au Québec », *Fugues*, 29 mai 2022, <https://www.fugues.com/2022/05/29/campings-gay-du-quebec/> (7 septembre 2024) ; Michel Joanny-Furtin, « Vive les vacances dans les campings du Québec! », *Fugues*, 7 juin 2019, <https://www.fugues.com/2019/06/07/vive-les-vacances-dans-les-campings-du-quebec/> (7 septembre 2024) ; Alain Huot, « Pour la nature et... », *Fugues*, juin 2012, p. 110-114 ; André-Constantin Passiour, « Été rime avec camping! », *Fugues*, 26 mai 2023, <https://www.fugues.com/2023/05/26/ete-rime-avec-camping/> (7 septembre 2024) ; Philippe Boivin, « Campings gais : Optez pour celui qui colle le plus à votre réalité », *Fugues*, 26 mai 2011, <https://www.fugues.com/2011/05/26/campings-gais-optez-pour-celui-qui-colle-le-plus-a-votre-realite/> (7 septembre 2024) ; Réal Lefebvre, dir., *Guide Arc-en-ciel*, vol. 2019-2020, éditions Nitram, 2019.

24 Cette notion d'hybridité, d'aller-retour, au cœur de l'expérience du tourisme gai, ressort dans les travaux de l'anthropologue Scott Lauria Morgensen sur les *Radical Faeries* et dans ceux des géographes australiens Andrew Gorman-Murray, Mark Waitt et Chris Gibson. Voir Scott Lauria Morgensen, « Back and Forth to the Land: Negotiating Rural and Urban Sexuality Among the Radical Faeries », dans Ellen Lewin et William Leap, dir., *Out in Public : Reinventing Lesbian/Gay Anthropology in a Globalizing World*, Chichester et Malden, Wiley-Blackwell, 2009, p. 143-163, <https://doi.org/10.1002/9781444310689>; Andrew Gorman-Murray, Gordon Waitt et Chris Gibson, « Chilling Out in 'Cosmopolitan Country': Urban/Rural Hybridity and the Construction of Daylesford as a 'Lesbian and Gay Rural Idyll' », *Journal of Rural Studies*, vol. 28, n° 1, janvier 2012, p. 69-79, <https://doi.org/10.1016/j.jrurstud.2011.07.001>.

maison de campagne –, ces lieux permettent d'expérimenter d'autres formes de sociabilité et de liberté, notamment sexuelle. Cette promesse d'un lieu pour se ressourcer et se retrouver est d'ailleurs au cœur de leur image, comme le résume, non sans double sens, une publicité du camping Plein Bois de 2013 : « Faites le plein ! Ou le vide... » / fig. 2 /.

### PAYSAGES DU DÉSIR : LES IMAGINAIRES HOMOÉROTIQUES À L'ŒUVRE DANS LES CAMPINGS GAIS DU QUÉBEC

La queerness oscille toujours entre présence et absence, entre apparition et disparition.<sup>25</sup> Depuis la révolution sexuelle, les réalités queers ont été marquées par une visibilité urbaine et une invisibilité rurale, à la fois choisie et imposée. Comme l'explique José Esteban Muñoz, ce rapport complexe d'in/visibilité historique découle du fait que les personnes queers ont appris à survivre à travers la rumeur, le commérage et la fugacité, ne laissant des traces éphémères – fantomatiques – détectables que pour une minorité d'initiés.<sup>26</sup> Dans cet esprit, la documentation des réalités queers se trouve complexifiée, et les pratiques queers, que ce soit en art ou en recherche, doivent s'affranchir des impératifs de rigueur pour mieux explorer la mémoire fragmentée de la queerness. Extrapoler, à partir ces fragments, des narratifs et des récits pour les insuffler dans les vides à combler de l'Histoire devient alors une méthode appropriée pour travailler sur, ou avec, des objets d'étude queers, insaisissables par définition. Muñoz parle donc ici de la création d'une « mémoire utopique queer » (*queer utopian memory*), soit un espace-temps, à la fois réel et spéculatif, qui réunit le passé, le présent et le futur dans un effort de détachement et de critique de l'hétéronormativité quotidienne.<sup>27</sup>

Depuis ce rapport au monde, que l'on pourrait considérer comme une épistémologie queer, la création de mythes et d'archétypes peut supplanter la réalité. C'est à la fois une stratégie de survie et une conséquence de l'oppression, comme l'indique le designer de l'environnement et artiste, Gordon Bret Ingram, à propos de la photo homoérotique qui a été surdramatisée, à défaut d'être détruite ou censurée.<sup>28</sup> C'est dans ces conditions qu'émergent des notions comme celles de la *realness* (la création d'une illusion « plus vraie que nature ») et de la *fantasy* (l'exagération théâtrale des identités et des rôles).<sup>29</sup> Ces tactiques de survie et d'expression artistique, perfectionnées par les communautés trans et racisées de la culture *ballroom* et les artistes drags, peuvent aussi se manifester dans l'espace, comme dans la mise en scène d'un lot de camping transformé en jardin idyllique. Ces pratiques incarnent le concept de désidentification, tel que développé par Muñoz : une stratégie de réappropriation qui consiste à travailler simultanément avec et contre les normes dominantes pour détourner les catégories identitaires imposées et leur créer de nouvelles significations<sup>30</sup>, explorant et construisant ainsi de nouvelles subjectivités queers aux frontières du simulacre et de l'authenticité. Ces tactiques illustrent précisément ce que l'essayiste et philosophe Susan Sontag désigne comme la sensibilité *camp* : profondément théâtrale dans son essence, c'est une manière d'être et de créer qui privilégie l'artifice assumé, l'excès délibéré et l'ironie consciente, exposant ainsi les identités et les normes sociales comme des constructions fragiles plutôt que des vérités immuables.<sup>31</sup>

25 Guy Hocquenghem, « L'homosexualité est-elle un vice guérissable ? », *Gai Pied*, 1987.

26 José Esteban Muñoz, « Ephemera as Evidence: Introductory Notes to Queer Acts », *Women & Performance: A Journal of Feminist Theory*, vol. 8, n° 2, 1996, p. 5-16.

27 José Esteban Muñoz, *Cruising Utopia. The Then and There of Queer Futurity*, op. cit.

28 Gordon Brent Ingram, « Cruising on the Margins: Photographing the Changing Worlds of Outdoor Sex Between Males », dans Chad States, dir., *Cruising*, Brooklyn, powerHouse Books, 2011, p. 22.

29 Hugues Lefebvre Morasse et Marion Henry, « Dossier Tangente : Spoiling Gender », *Échelles*, 2018.

30 José Esteban Muñoz, *Disidentifications: queers of color and the performance of politics*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1999.

31 Susan Sontag, *Notes on 'Camp'*, Penguin Modern 29, Londres, Penguin Books, 2018.

Il en va de même pour la pornographie, qui a joué un rôle crucial comme « document de substitution » de l'expérience gaie au XX<sup>e</sup> siècle en Amérique du Nord.<sup>32</sup> Faute d'autres archives, ces représentations érotiques ont acquis une valeur documentaire accrue, permettant de voir comment les archétypes homoérotiques ont évolué au rythme où la communauté homosexuelle gagnait en droits.<sup>33</sup> Le spécialiste du cinéma et de la représentation Richard Dyer explique que ces « typologies gaies peuvent incarner à la fois le sujet et l'objet du désir »<sup>34</sup>, et les hommes gais finissent souvent par intégrer ces archétypes dans leur propre subjectivité, notamment en s'identifiant à des catégories comme *bear*, *daddy*, *twink*, etc.<sup>35</sup> Ces archétypes, sont devenus des repères pour l'identité gaie chez celles et ceux qui sont capables d'en reconnaître les signes, et dès lors de se reconnaître entre elleux. C'est d'ailleurs là le rôle de la typification :

Such a repertoire of signs, making visible the invisible, is the basis of any representation of gay people involving visual recognition, the requirement of recognizability in turn entailing that of typicality. Though not indispensable, typification is a near necessity for the representation of gayness, the product of social, political, practical, and textual determinations.<sup>36</sup>

L'œuvre *Gay Semiotics* (1977) du photographe Hal Fischer est l'une des occurrences les plus éloquentes de cette tension qui se crée, via la production d'archétypes, entre la réalité et la fiction. Dans cette série photographique, les mises en scène à l'esthétique documentaire canonisent des mythes visuels durables qui seront repris et réinterprétés dans la culture populaire, notamment par le groupe Village People. Lorsqu'on s'attarde à la relation entre désirs homoérotiques et nature, les archétypes « *Natural* » et « *Western* » de Fischer sont particulièrement pertinents : le premier est décrit comme une « libération des structures sociales », le second, comme la promesse virile « d'un monde exclusivement masculin ».<sup>37</sup> Ces archétypes sont bien campés dans les publicités du magazine montréalais *Fugues*, qui projettent une image construite des « usagers idéaux » des différents campings gais du Québec / fig. 3, 4, 5 et 6 /.

Ainsi, bien qu'imaginaires, les mythes et fictions queers offrent une documentation précieuse sur les réalités sociopolitiques, esthétiques et psychologiques de la communauté gaie et son évolution, là où les archives sont souvent lacunaires. Ces fictions cohabitent avec le réel dans un cycle continu de mythification et d'auto-identification, qui participe au processus de « faire-monde » queer décrit par Muñoz. Ce processus, aussi essentiel soit-il, est à double tranchant, car ces représentations restent parfois empreintes des traces de l'idéologie coloniale et de son rapport à l'occupation du territoire. En effet, les archétypes comme « *Natural* » et « *Western* » – qui laissent supposer un territoire vierge à s'approprier et une nature sauvage à dompter – reprennent directement certains idéaux de conquête qui sont au cœur des récits nationaux canadiens.

32 Notre traduction sauf avis contraire. Marcel Barriault, « Hard to Dismiss: The Archival Value of Gay Male Erotica and Pornography », *Archivaria*, vol. 68, automne 2009, p. 220, <https://archivaria.ca/index.php/archivaria/article/view/13238> (7 juillet 2024).

33 Thomas Waugh, *Hard to Imagine: Gay Male Eroticism in Photography and Film from Their Beginnings to Stonewall*, New York, Columbia University Press, 1996 ; Thomas Waugh, « Des Adonis en quête d'immortalité : la photographie homoérotique », dans Irène Demczuk et Frank William Remiggi, dir., *Sortir de l'ombre : histoires des communautés lesbienne et gaie de Montréal, Des hommes et des femmes en changement*, Montréal, VLB éditeur, 1998.

34 Notre traduction sauf avis contraire. Richard Dyer, « Seen to be Believed », *Studies in Visual Communication*, vol. 9, n° 2, 1983, p. 6.

35 Sharif Mowlabocus, « Gay Men and the Pornification of Everyday Life », dans Susanna Paasonen, Kaarina Nikunen et Laura Saarenmaa, dir., *Pornification: sex and sexuality in media culture*, Oxford, Berg, 2007, p. 61-73.

36 Dyer, op. cit., p. 2.

37 Notre traduction sauf avis contraire. Hal Fischer, *Gay Semiotics*, San Francisco, NFS Press, 1977, p. 24, 28.

### PASTORALISME CLASSIQUE

En se présentant comme des havres de paix promettant une vie « plus simple et moins urbaine »<sup>38</sup>, les campings gais s'inscrivent dans la tradition du *locus amoenus* du mouvement pastoral et, plus précisément, celui du pastoral gai.<sup>39</sup> Le *locus amoenus*, ou « lieu idyllique », est un thème récurrent qui sert à qualifier un paysage idéal, typiquement composé, selon le *Oxford Classical Dictionary*, d'arbres ombragés, de prairies verdoyantes, de petits cours d'eau, d'oiseaux chantants et de brises fraîches : une nature parfaite servant d'arrière-plan « for the innocence of the golden age and the blessedness of the Elysian Fields ».<sup>40</sup>

Contrairement à l'association entre la décadence homosexuelle et les vices de la ville, les mythes et les archétypes pastoraux sont utilisés pour naturaliser l'homosexualité, contrebalançant ainsi les perceptions pathologisant des mythes urbains. En plaçant les désirs homoérotiques dans des paysages inspirés d'Arcadie ou du Jardin d'Eden, les représentations pastorales montrent ces désirs comme étant naturels, intemporels et sacrés. Comme le souligne David Shuttleton, chercheur en études littéraires, « the woodland setting sentimentally signifies the 'naturalness' of same-sex desire ».<sup>41</sup> En s'appuyant sur des références antiques et chrétiennes, ces représentations soulignent l'historicité des désirs homoérotiques et établissent une continuité entre un passé mythique et un futur utopique – tout en subvertissant, parfois au second degré, des images à la symbolique millénaire. Dans cet exercice, c'est donc plutôt l'homophobie du temps présent qui serait contre nature et qui s'avère une conséquence de la modernité. Shuttleton souligne d'ailleurs un aspect crucial de ce mouvement artistique : l'imaginaire pastoral s'inscrit d'abord dans la sous-culture gaie métropolitaine comme étant une façon d'échapper à cette dernière.<sup>42</sup> C'est précisément cette tension, entre un idéal de nature originelle et une culture queer urbaine – moderne –, que l'on voit se rejouer dans l'aménagement des campings.

En effet, cet intérêt pour un idéal pastoral est omniprésent sur les terrains à l'étude, entre autres mobilisé pour attirer la clientèle venue de l'extérieur. Si l'ancien logo du camping Plein Bois en est un bon exemple, puisqu'il distille en un seul signe – les abdominaux d'Adam – l'essence de la vision pastorale dont l'établissement se réclame / fig. 2 /, c'est surtout dans l'aménagement des parcelles par leurs résidents que cette esthétique prend corps. Au Domaine la Fierté, une compétition annuelle récompense les plus beaux aménagements paysagers, alors que chaque résident rivalise de créativité pour décorer son parterre. Un large spectre d'esthétiques se côtoie ainsi sur ce dense damier multicolore, allant du kitsch nord-américain – avec son gazon synthétique, ses hardes de flamants roses en plastique et ses éclairages solaires bon marché – à des jardins luxuriants formant des scènes méticuleusement composées. Chaque pied carré est maximisé, transformant le modeste lopin de terre en une véritable vignette pittoresque qui exsude, de façon quasi ostentatoire, les qualités du *locus amoenus* : des sentiers de pierres serpentent à travers des plates-bandes débordant de vivaces colorées, des fontaines miniatures au doux murmure alimentent des ruisseaux artificiels et de petites passerelles de bois enjambent ces derniers pour aller rejoindre des clairières ombragées, rien de moins !

Au cœur de ces mises en scène, on retrouve un monde peuplé de statues inspirées des canons classiques, principalement des répliques

38 Huot, op. cit., p. 110.

42 Ibid.

39 Rictor Norton, lui-même cité dans David Shuttleton, op. cit., p. 125.

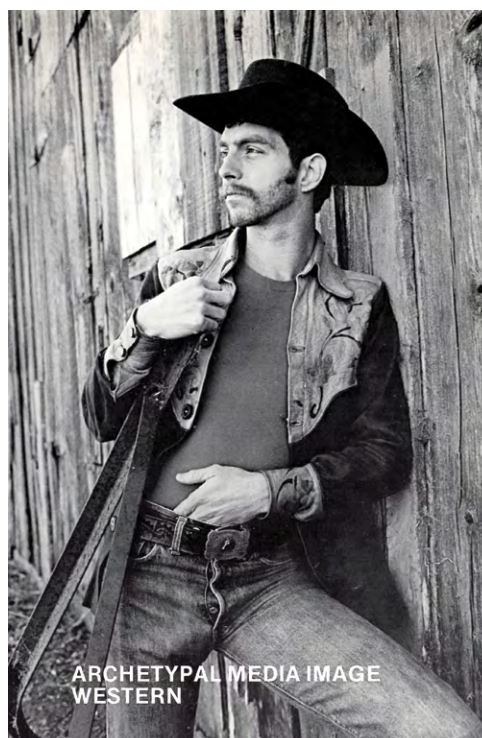
40 Philip Hardie, « Locus Amoenus », *Oxford Classical Dictionary*, Oxford University Press, 7 mars 2016, <https://doi.org/10.1093/acrefore/9780199381135.013.3751>.

41 Shuttleton, op. cit., p. 124.

COMPARAISON DE L'ARCHÉTYPE WESTERN



/fig. 3/ Publicité du camping Plein Bois, magazine *Fugues*, août 2024, p. 163.



/fig. 4/ Hal Fischer, *Archetypal Media Image: Western*, de la série *Gay Semiotics*, 1977, photographie argentine, 47 × 31,4 cm. © 2025 Hal Fischer.

COMPARAISON DE L'ARCHÉTYPE NATUREL



/fig. 5/ Publicité du gîte Bain de nature, magazine *Fugues*, juillet 2011, p. 81.



/fig. 6/ Hal Fischer, *Archetypal Media Image: Natural*, de la série *Gay Semiotics*, 1977, photographie argentique, 47 × 31,4 cm. © 2025 Hal Fischer.

du *David* de Michel-Ange / fig. 7 /. La présence de cette figure héroïque et musclée agit comme un puissant symbole esthétique et érotique célébrant un idéal du corps masculin, tout en permettant aux campeurs de s'inscrire dans une lignée historique prestigieuse, traçant un fil continu entre leurs désirs contemporains et un âge classique homoérotique fantasmé. Cette abondance de tableaux – des décors où la haute culture de la Renaissance est reproduite en série – relève ainsi d'une esthétique résolument *camp* qui sublime l'aspect idyllique et hédoniste du lieu, renforçant ainsi l'idée que ces espaces permettent de raviver, ne serait-ce qu'un instant, un idéal homoérotique révolu.

Au-delà des aménagements individuels des campeurs, ce rapport romantique à la nature trouve une de ses expressions les plus organisées et explicites dans les sanctuaires des *Radical Faeries*, autre typologie de la villégiature gaie. Fondé aux États-Unis dans les années 1970 par Harry Hay et d'autres militants gais, ce mouvement issu de la contre-culture hippie visait à créer des refuges ruraux qui rejettent les normes hétérosexuelles et patriarcales.<sup>43</sup> En cherchant à entrer en connexion spirituelle avec la nature, ces campements empruntent aux mythes antiques et païens, mais aussi aux spiritualités autochtones et orientales.<sup>44</sup> Il ne s'agit pas uniquement d'une appropriation culturelle, mais d'un processus plus large de dépossession, où le fantasme de se réenraciner au territoire passe par la mise à distance, voire l'invisibilisation, de celles et ceux qui s'y trouvaient déjà.

C'est devant ces réalités que, malgré leur rôle de refuge et leur promesse d'un retour à la nature, les campings gais « pastoraux » peuvent être vus comme participant à la reproduction de récits coloniaux, notamment à travers la réactivation de mythes comme celui de la *terra nullius*. Mobiliser ces mythes en Amérique du Nord, c'est aussi présenter le territoire comme vierge et accueillant, effaçant ainsi la réalité des peuples autochtones et les relations qu'ils entretiennent eux-mêmes avec ces terres.<sup>45</sup> Cette quête d'un « chez-soi »<sup>46</sup>, bien qu'émancipatrice pour plusieurs, repose sur une fiction territoriale où se joue parfois, de manière plus ou moins consciente, une « autochtonisation des colons » (*indigenisation of settlers*).<sup>47</sup>

En définitive, l'imaginaire pastoral des campings gais met en lumière une ironie révélatrice. Cette quête d'« authenticité », qu'elle soit identitaire ou paysagère, repose entièrement sur l'artifice, le simulacre et la sensibilité *camp*. Loin de rejeter la modernité, ces lieux mettent en scène une hybridité où, par exemple, le jardin classique se contemple depuis une roulotte climatisée, mais qui s'incarne surtout dans la tension entre ville et campagne. En effet, ce rêve de nature idyllique, de « l'innocence de l'âge d'or », est produit par la ville, conçu par et pour des citoyens en quête d'évasion. Ce n'est toutefois pas une contradiction, mais plutôt une signature : une expression typique de la *realness* et de la *fantasy*, qui participe à une tactique plus large de désidentification. En jouant les codes du pastoralisme, ces aménagements détournent les

43 Peter Hennen, « Fae Spirits and Gender Trouble: Resistance and Compliance among the Radical Faeries », *Journal of Contemporary Ethnography*, vol. 33, n° 5, octobre 2004, p. 499-533.

44 Si un collage de différentes spiritualités orientales est au cœur des mouvements hippie et nouvel âge, qu'ils soient gais ou non, l'attrait pour les chinoïseries et l'orientalisme est aussi bien ancré dans l'esthétique *camp*, et ce, depuis l'ère victorienne. Bien que certains relents de cet intérêt soient visibles sur le terrain (notamment sur la publicité du camping Plein Bois en fig. 2), cet archétype a été écarté du présent article qui se concentre sur les mythologies canadienne et nord-américaine. Toutefois, une étude pourrait être pertinente dans le futur pour creuser les liens, entre autres impérialistes, entre orientalisme et homosexualité, entre masculinité blanche et féminité asiatique, et entre campings gais et conception « zen » de la nature.

45 Il est important de préciser que cette analyse porte sur les imaginaires dominants et les récits à l'œuvre dans ces espaces, et non sur la composition de leur population, qui n'a pas fait l'objet d'une enquête démographique dans le cadre de ce travail. La critique ici formulée n'exclut donc pas la possibilité que des hommes autochtones fréquentent ces lieux et s'y sentent les bienvenus. Elle vise plutôt à souligner comment l'esthétique pastorale et coloniale dominante tend à invisibiliser l'histoire et les perspectives autochtones du territoire.

46 Le slogan non-officiel des *Radical Faeries*, celui qui orne les portails d'entrée des sanctuaires, est « welcome home ». Scott Lauria Morgensen, « Arrival at Home: Radical Faerie Configurations of Sexuality and Place », *GLQ: A Journal of Lesbian and Gay Studies*, vol. 15, n° 1, janvier 2009, p. 67-96.

47 Scott Lauria Morgensen, « Theorising Gender, Sexuality and Settler Colonialism: An Introduction, *Settler Colonial Studies*, vol. 2, n° 2, janvier 2012, p. 2-22



/fig. 7/ Quelques-unes des répliques du *David* de Michel-Ange au camping  
Domaine la Fierté, photographies de l'auteur.



/fig. 8/ Tom of Finland, *Camping*, 1990, livret imprimé, pages 28-29,  
43,2 × 27,9 cm.

récits et les canons classiques pour en reconfigurer le sens depuis une perspective queer. C'est là l'une des potentialités utopiques des environnements de la villégiature gaie : permettre aux sujets queers de s'affirmer comme étant désirés et désirants, ruraux et urbains, modernes et mythologiques – dans un monde à la fois à fuir et à réinventer.

### HYPERMASCULINITÉ PORNIFIÉE

Si l'imaginaire pastoral puise son inspiration dans un âge classique idéalisé, un autre archétype, résolument moderne, prend racine au XX<sup>e</sup> siècle, alors que de nouveaux canons esthétiques gagnent peu à peu en importance au gré des mouvements de libération homosexuelle. Dans cet ordre d'idées, les magazines de culture physique, comme le célèbre *Physique Pictorial* – reconnu comme étant les premières formes de pornographie homoérotique<sup>48</sup> et initialement centrée sur les éphèbes associés à la beauté classique –, effectuent une transition esthétique vers « une mythologie de l'homme viril plus américaine et plus contemporaine ».<sup>49</sup> Cet archétype exprime bien la notion évoquée par Richard Dyer, où un archétype gai représente l'objet du désir – l'homosexuel est attiré par les « vrais hommes » –, mais finit aussi par devenir un archétype auquel les hommes gais s'identifient en retour. De fait, l'émergence de la figure du *Macho man* répond en partie à une homophobie qui cherche à féminiser et faire paraître faible l'homme gai. En réaction, une hypermasculinité est adoptée pour revendiquer une identité virile, comme l'explique Shuttleton à propos du phénomène en Angleterre :

The appropriation of manliness by this generation of homosexuals was largely class-bound, as middle-class Englishmen, already predisposed to distance themselves from an effete leisure-class, supported a virilizing counter-discourse to the morbid model of the "Invert" as an effeminatus.<sup>50</sup>

Ainsi, le modèle viril élimine tout ce qui est associé aux femmes et à la féminité. Non pas sans misogynie, ce mouvement répond donc à l'homophobie que subit la figure historique de l'inverti (qui regroupe les archétypes efféminés/féminins comme la « folle », la *drag queen* ou la femme trans) en rejetant cette identité ; un comportement qualifié aujourd'hui de *femmephobia*, internalisé au sein de la communauté gaie, lorsque ces personnes sont exclues ou que l'on se désolidarise de leurs luttes. Ultimement, ce conformisme aux archétypes hypermasculinisés s'est répandu à toute vitesse dans les premières années de la révolution sexuelle, « à tel point qu'ils étaient devenus les nouveaux stéréotypes signifiant ce qu'est être un homme gai dans l'Amérique des années 1970 ».<sup>51</sup>

Ayant débuté sa carrière d'illustrateur au *Physique Pictorial*, Tom of Finland est une figure emblématique de ce virage vers le *Macho man*. Son travail se distingue par l'érotisation des corps mâles dans des métiers et loisirs typiquement virils, où les uniformes saillants mettent en évidence les corps musclés qu'ils sont censés dissimuler<sup>52</sup>, au sein d'environnements qui jouent un rôle tout aussi crucial dans la représentation de cette virilité primaire. En effet, les œuvres de Tom of Finland se concentrent sur des espaces de travail exclusivement masculins, comme les champs, la marine ou les camps de bûcherons, ce qui renforce l'idée d'une nature sauvage, intimement liée à une virilité capable de la dompter. Un exemple notable est le livret *Camping* (1990) / fig. 8 /, où

48 Waugh, *Hard to Imagine*, op. cit., et Waugh, « Des Adonis en quête d'immortalité », op. cit.

49 Notre traduction sauf avis contraire. Barriault, op. cit., p. 234-236.

50 Shuttleton, op. cit., p. 136.

51 Notre traduction sauf avis contraire. Barriault, op. cit., p. 236.

52 Dyer, op. cit., p. 14.

Tom of Finland érotise et mythifie cette typologie spatiale, à l'image des camps de chasse, de bûcherons ou de scouts, où les hommes se retrouvent seuls entre eux.

Martti Lahti, spécialiste des masculinités, note que les dessins de Tom of Finland établissent une équivalence entre le cadre naturel et les corps qui le peuplent, ce qui peut être lu, au même titre que les motifs pastoraux évoqués plus tôt, « comme une riposte tactique contre les discours pathologisants qui définissent l'homosexualité comme maladie et déviance ».<sup>53</sup> Le dessinateur ne se gêne donc pas pour amplifier la virilité et exagérer les traits physiques de ses personnages rendus presque surréels :

Tom had to create something that would be different from the reality promised by photographs and that would clearly mark his images as belonging to the realm of fantasy. His solution was rather straightforward: to furnish his males with oversized, exaggerated dicks.<sup>54</sup>

On voit donc ici comment les représentations de cette figure versent dans la caricature plutôt que dans le réalisme. Les définissant comme des esthétiques *camp*, Richard Dyer fait même le rapprochement entre la *drag queen* et le *Macho Man*, soulignant que c'est dans l'exagération des stéréotypes genrés que ces deux canons esthétiques queers subvertissent les contraintes imposées par l'hétéronormativité.<sup>55</sup>

Entre fantaisie et fantasme donc, le *Macho man* et ses environnements naturels exclusivement masculins cadrent en tout point avec l'utopie sexuelle que les campings gais nudistes tentent d'incarner. L'aspect *camp* de la performance de genre associée à cette hypermasculinité est aussi présent, notamment lors de soirées costumées. En effet, il est d'usage que les établissements proposent des thématiques différentes pour chacune des fins de semaine estivales et qu'une fête soit organisée en conséquence. Si certains de ces événements spéciaux font référence à des moments précis de la saison (fin de semaine d'ouverture, de la Saint-Jean-Baptiste, de la fierté, Noël en juillet, etc.) ou sont une stratégie marketing pour attirer une clientèle ciblée (fin de semaine de la famille et des ami-es, semaine *bear*, etc.), les autres thématiques font la plupart du temps référence aux différentes figures de la virilité / fig. 9 /. Avec leurs décors, costumes et performances sur et hors scène, ces soirées théâtrales offrent en quelque sorte des synthèses esthétiques des imaginaires westerns, militaires ou fétichistes, dans lesquelles les clichés sont bienvenus et célébrés.

Par la nature fantaisiste de ces événements, le recours à ces typologies peut être lu comme une forme de désidentification : en s'appropriant les codes de figures hétéronormatives, voire potentiellement homophobes, les campeurs jouent avec la tension entre le sujet désirant et l'objet du désir, et confèrent ainsi un nouveau sens à une identité renouvelée, campée dans une exagération qui devient en retour authentique. Si cette performance est une manière de s'affirmer et, entre autres, d'accumuler du capital sexuel, elle n'est pas sans ambivalence. Ce culte de la virilité reproduit parfois de nombreux stéréotypes, notamment misogynes<sup>56</sup>, et plus spécifiquement dans le contexte des paysages nord-américains, il fétichise des figures associées à la colonisation. Les policiers, les cowboys ou encore les bûcherons sont tous des archétypes qui ont historiquement participé à l'éradication des populations autochtones et à la spoliation de leurs terres, ajoutant ainsi une couche de complexité à cette réappropriation des codes de la masculinité, laquelle

53 Notre traduction sauf avis contraire. Martti Lahti, « Dressing Up in Power: Tom of Finland and Gay Male Body Politics », *Journal of Homosexuality*, vol. 35, n° 3-4, juin 1998, p. 189-190, [https://doi.org/10.1300/J082v35n03\\_08](https://doi.org/10.1300/J082v35n03_08).

54 Ibid., p. 199.

55 Dyer, op. cit., p. 14.

56 Lahti, op. cit., p. 201-202.



/fig. 9 / Publicité du camping Plein Bois, magazine *Fugues*, août 2018, p. 169.



/fig. 10 / Couverture du DVD de *Call of the Wild* (1990). Courtoisie de l'artiste.

s'avère être à la fois une tactique de résistance queer et un écho involontaire aux structures de domination.

### DÉSIRS ET COLONIALISME : ENTRE FÉTICHISATION ET SUBVERSION

L'érotisation de ces figures coloniales sert ultimement les récits nationaux canadiens, alors que ces derniers gagnent en légitimité à travers le regard fétichisant de ceux qui désirent et s'identifient à ces figures. Cette réalité, que l'on peut qualifier d'homonationaliste où l'émancipation queer est récupérée au profit de récits nationaux dominants et vice-versa, est particulièrement explicite dans une œuvre pornographique intitulée *Call of the Wild* (1992). Tourné au Québec et mettant en vedette des acteurs francophones, ce film du réalisateur britannique Kristen Bjorn (Robert Russell, de son vrai nom) se trouve à mi-chemin entre le documentaire et le guide de voyage, une formule qui est en quelque sorte la signature de Bjorn. Sur la quatrième de couverture, on peut lire que le film promet de « beaux physiques, des rapports sexuels vertigineux et des décors exaltants ». <sup>57</sup> Précisément, on compte quatre tableaux qui commencent tous par une narration offerte par l'un des acteurs qui s'adresse directement à la caméra en français. Cette mise en scène campe les archétypes hypermasculins et les récits nationaux qui sont à l'œuvre pour chaque scène. Nous avons un bûcheron qui vulgarise les bienfaits de la coupe sélective, un militant du droit animalier qui intercepte deux chasseurs ou encore un groupe de cousins qui vantent les valeurs familiales caractéristiques des fermes du Québec. Toutefois, la scène qui frappe particulièrement l'imaginaire, celle en couverture du film / fig. 10 /, présente deux agents de la Gendarmerie royale dont la « solennelle mission est de faire respecter la loi de Sa Majesté par toutes les vastes forêts de ce grand pays ». <sup>58</sup>

Le fait que *Call of the Wild* soit l'œuvre d'un artiste étranger qui pose son regard sur le pays laisse présager une certaine déconnexion des politiques identitaires locales, surtout à une époque où ces enjeux n'avaient pas la même résonance qu'aujourd'hui. Néanmoins, les stéréotypes reproduits dans l'œuvre sont particulièrement révélateurs des imaginaires collectifs qui transcendent les frontières et qui jettent les bases des mythes fondateurs sur lesquels l'identité canadienne est construite. Ultimement, un film comme *Call of the Wild* érotise non seulement les figures de la masculinité coloniale, mais perpétue, lui aussi, le mythe de *terra nullius* en représentant le territoire comme une entité sauvage que seuls les hommes forts sont capables de dompter. L'intensité des désirs homoérotiques que ces hommes expriment trouverait écho dans la férocité de la nature, ce territoire supposé vierge devenant donc l'unique espace utopique où ils peuvent s'épanouir pleinement.

Afin de contrer cette rhétorique, des artistes contemporains queers et autochtones, comme Kent Monkman, déconstruisent ces récits traditionnels à travers des œuvres profondément subversives, marquées par une esthétique *camp* et désidentificatoire. <sup>59</sup> En empruntant les canons de la peinture académique – paysages sublimes, drapés luxueux et postures théâtrales – l'artiste d'origine crie détourne et déconstruit les mythes qui ont servi à la construction de la fantaisie occidentale du « noble sauvage » (*noble savage*), austère et sage. <sup>60</sup> Puisant plutôt dans les référents *camp* de la pratique de la *drag* (comme la personnification de la chanteuse Cher et de ses déguisements

57 Notre traduction sauf avis contraire : « Beautiful physiques, dizzying sex and exhilarating settings ».

58 *Call of the Wild*, film pornographique, Sarava Productions, 1992.

59 Astrid M. Fellner, « Camping Indigeneity: The Queer Politics of Kent Monkman », *The Dark Side of Camp Aesthetics*, Londres, Routledge, 2017.

60 Kerry Swanson, « The Noble Savage Was a Drag Queen: Hybridity and Transformation in Kent Monkman's Performance and Visual Art Interventions », Antonio Prieto Stambaugh, dir., *E-Misférica* 2, n° 2, 2005, p. 119.

d'inspiration autochtone des années 1970<sup>61</sup>) et dans l'hybridité de son identité bispirituelle, Monkman critique de façon mordante les notions établies de virilité et de domination.

La masculinité du colon est aussi subvertie chez Monkman, alors que son alter ego fluide de genre, Miss Chief Eagle Testickle, entretient une relation tendue avec la figure du *Mountie*, dansant entre désir et oppression. Cette subversion est particulièrement explicite dans trois œuvres de 2020 et qui peuvent presque être lues comme un triptyque : *Nation to Nation*, *Unseeded Territory* et *The Storm*. Dans ces trois œuvres, Monkman déstabilise les représentations de l'autorité coloniale du *Mountie*, réimaginé en tant qu'amant passionnel plutôt qu'antagoniste. Dans *Nation to Nation*, le *Mountie* est agenouillé et soumis, en train de faire une fellation à Miss Chief Eagle Testickle, toute en puissance avec sa coiffe traditionnelle et son érection solide, ce qui renverse le rapport d'autorité historique entre le colon et l'autochtone, et entre la masculinité et la féminité.<sup>62</sup> *Unseeded Territory* / fig. 11 / montre pour sa part, sur fond de tempête à l'horizon, Miss Chief accroupie derrière le *Mountie* dévêtu, suggérant une pénétration imminente, tandis que le titre joue sur le double sens de *unceded* (non cédé) et *unseeded* (non fécondé). Finalement, dans *The Storm*, Miss Chief et le *Mountie* s'enfuient main dans la main sous le ciel orageux maintenant au-dessus de leur tête. Cette critique, exprimée par un révisionnisme historique ironique, provocateur et *camp*, permet à Monkman d'ouvrir un espace de mémoire utopique : il utilise la fantaisie et le désir pour dissiper des tensions coloniales et sexuelles, transformant les mythes nationaux en des récits queers et décoloniaux qui évoquent les potentiels d'une réalité autre.

En détournant de la sorte l'histoire officielle, Monkman ne se contente toutefois pas de renverser les dynamiques de pouvoir en vase clos ; coloniales d'une part et hétéronormatives de l'autre. Il expose aussi directement, depuis l'intersection de ses identités, leur synergie et les angles morts ainsi présents dans l'imaginaire gai occidental. Concrètement, Monkman révèle les limites d'une désidentification qui érotise et s'approprie les figures de la masculinité coloniale sans reconnaître la violence qu'elles représentent. Son œuvre, en contraste avec les représentations caricaturales de *Call of the Wild*, met en lumière comment une telle fétichisation, aussi subversive soit-elle sur le plan du genre et de la sexualité, peut participer à l'homonationalisme en normalisant des symboles de l'oppression au service d'une identité gaie qui se veut intégrée – ou qui veut s'intégrer – à la nation.

#### CAMP AS A ROW OF TENTS : HYBRIDITÉ ET AMBIVALENCE

Depuis le début de cet article, j'ai tenté de démontrer comment les campings gais québécois constituent une alternative spatiale et symbolique à la métronormativité, cette idée voulant que l'émancipation queer soit uniquement possible dans les grandes métropoles. En explorant les représentations et les imaginaires présents dans ces espaces de villégiature, j'ai voulu mettre en évidence des constructions identitaires, sociales et spatiales qui contestent des oppositions binaires simplistes et réductrices, leur préférant l'hybridité et l'ambivalence. En comblant le vide entre les pôles, en oscillant entre ville et nature, entre modernité et nostalgie, entre des désirs incarnés et fantasmés, et entre émancipation et reproduction de normes, ces espaces permettent aux campeurs de revendiquer simultanément leur identité queer et leur appartenance à

61 Shirley Madill, *Kent Monkman : sa vie et son œuvre*, Toronto, Institut de l'art canadien, 2022, <https://www.aci-iac.ca/fr/livres-dart/kent-monkman/biographie/> (2 novembre 2024).

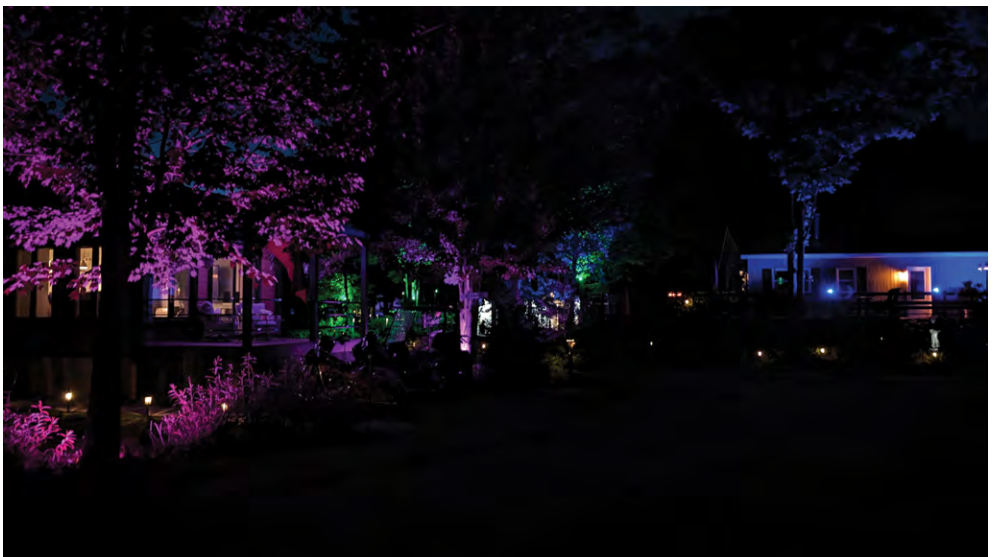
62 Eric Weichel, « "A Particular Kind of Romantic Entanglement": Kent Monkman's *Nation to Nation* (2020) and the Limits of Canadian Political Pornography », dans Rebecca Holt, Darshana Sreedhar Mini et Nikola Stepić, dir., *Synoptique. An Online Journal of Film and Moving Image Studies*, vol. 9, n° 2, 2021, p. 77-96.



/fig. 11/ Kent Monkman, *Unseeded Territory*, 2020, acrylique sur toile, 76,2 × 91,4 cm, collection de l'artiste.



/fig. 12/ Camping Domaine la Fierté, lot 72, rue de l'Aigle-Royal, photographie de l'auteur.



/fig. 13/ Camping Domaine la Fierté, rue du Flamand, photographie de l'auteur.

des espaces naturels traditionnellement exclus des récits qui sont racontés à propos des communautés 2E/LGBTQIA+.

Ces pratiques de faire-monde s'appuient sur des épistémologies et des méthodologies singulières, façonnées par l'absence de continuité historique des réalités queers dans l'espace public, dans les récits et les paysages nationaux, et dans les archives. Pour raconter leurs histoires, soient-elles fragmentées, censurées ou effacées, ces communautés ont alors recours davantage à la création de mythes qu'à l'exactitude documentaire. La reconstruction des réalités queers par des imaginaires mythologiques, où se mélangent le passé, le présent et le futur, participe à ce que José Esteban Muñoz appelle la mémoire utopique queer. La désidentification est l'une des tactiques qui permet l'émergence de cette mémoire utopique, elle fait partie intégrante d'un faire-monde queer. En subvertissant des normes et des archétypes issus de la culture dominante, la désidentification permet de les remodeler et de les adapter aux perspectives queers. C'est une manière de réinscrire la présence queer dans des espaces, des temporalités et des représentations identitaires qui lui ont été refusés. Les campings gais, en aménageant un idéal sublimé de la nature, perpétuent et réifient alors les mythes de l'homoérotisme en milieu naturel, créant un cycle continu de production et de reproduction de ceux-ci. Ce processus, où les pratiques et les esthétiques documentaires et fictionnelles se brouillent, ne doit toutefois pas être vu comme un rejet de l'authenticité, au contraire, il est une manifestation authentiquement queer. Les expressions et les performances de la masculinité que j'ai ici passées en revue, et leur extension dans l'aménagement des espaces, sont autant de manières de subvertir les normes dominantes en offrant des lectures nouvelles de ce qui est « naturel » ou « vrai ».

Dans ce contexte, le double sens du terme « *camp* » prend toute sa pertinence. L'étymologie de *camp* provient du français camper : prendre la pose, personnifier.<sup>63</sup> Camper un rôle, c'est donc se placer avec une exagération assumée dans une posture dramatique, incarnant pleinement une identité ou un personnage. Camper dans un lieu, c'est investir temporairement un espace, s'y installer, se l'approprier et ainsi créer une domestication éphémère du territoire.<sup>64</sup> Dans le cas des campings gais, ces deux sens se chevauchent et s'entrelacent : la position campée est spatiale et identitaire. On campe un homosexuel rural, on campe un décor naturel, mais surtout, on campe une relation dramatique avec la nature, où les archétypes paysagers et identitaires se répondent et se renforcent. Non pas sans ironie, alors que Susan Sontag précise bien que le *camp* a horreur du naturel, cette nature exagérée et factice – un *camp* rural *man-made*, comme elle le nomme – est produite pour être, paradoxalement, « plus vraie que nature ».<sup>65</sup> C'est une quête d'authenticité fondée sur l'artifice où l'idéal poursuivi devient une exagération du naturel.

La théâtralité inhérente à la sensibilité *camp* transforme alors l'aménagement du paysage en une pratique scénographique : pour « camper un rôle », il faut bien se « planter un décor ». On voit dès lors une nature mise en scène, soigneusement arrangée, où chaque campeur, en érigeant sa clôture blanche ou ses monuments de plastiques, raconte son propre mythe, sa propre vision des paysages et des désirs idéaux, sur les quelques mètres carrés qui lui sont impartis / fig. 12 /. Sans être des parcs nationaux ou des espaces protégés qui sont pleinement intégrés à l'appareil de l'État, ces campings demeurent néanmoins des espaces circonscrits sur lesquels on impose une vision fabriquée, idéalisée et, sans l'oublier, commercialisable de la nature<sup>66</sup>,

63 « Camp », *The Oxford English Dictionary Online*, Oxford University Press, 2020, [https://www.oed.com/dictionary/camp\\_adj?tl=true](https://www.oed.com/dictionary/camp_adj?tl=true) (6 février 2025).

64 Charlie Hailey, *Campsite: Architectures of Duration and Place*, Baton Rouge, Louisiana State University Press, 2008.

65 Sontag, op. cit., p. 3.

66 Sur l'industrie du camping comme marchandisation de la nature, voir Martin Hogue, « A Short History of the Campsite », *Places Journal*, mai 2011, <https://doi.org/10.22269/110531>.

où une surabondance de symboles – sculptures, jardins flamboyants, mises en lumière / fig. 13 / – crée le simulacre d'une nature idyllique. Toutefois, ces pratiques d'aménagement, de dramatisation et de domestication du territoire permettent aussi la création d'un entre-soi sécuritaire et d'un espace d'expression libre, où se jouent et s'entrecroisent des identités et des paysages hybrides. À travers la création individuelle et collective de ces espaces, les campeurs construisent activement leur subjectivité et revendiquent leur qualité de sujets queers, désirés et désirants, urbains et ruraux, modernes et historiques, dans un monde qui leur est toujours, dans une certaine mesure, hostile.

Il est important de noter néanmoins que ce processus de faire-monde queer n'est pas sans ambivalence, et toutes ces réappropriations et reformulations de symboles et de mythes à l'œuvre dans les campings, souvent venant de la culture hétéronormative, ne s'inscrivent pas nécessairement dans une posture subversive et critique. C'est une limite que Muñoz reconnaît à la désidentification : elle est fondamentalement contextuelle et ce qui est subversif pour une minorité peut se transformer en réitération de l'oppression pour une autre. Le travail et l'esthétique de Tom of Finland, ainsi que sa réappropriation par les visiteurs des campings, offrent un exemple explicite de cette tension entre transgression et reproduction des normes. Bien que ses illustrations aient contribué à créer des espaces de désir homoérotique autonomes, Martti Lahti souligne qu'elles reproduisent aussi des hiérarchies de pouvoir, notamment en invisibilisant les femmes et en renforçant les idéaux patriarcaux. C'est dans cet esprit que Lahti, citant Foucault, rappelle que les pratiques transgressives peuvent finir par, paradoxalement, maintenir les limites qu'elles cherchent à dépasser.<sup>67</sup>

Cette idée de limite transcende toutefois la simple métaphore : elle est tangible, inscrite dans l'espace même des campings étudiés. L'entrée de ces lieux est strictement régulée, et leur accès réservé exclusivement aux hommes, matérialisant ainsi explicitement les frontières de l'entre-soi. Cette ségrégation genrée, si elle permet effectivement la création d'espaces sécuritaires pour une certaine frange de la communauté queer, participe néanmoins à reproduire des formes d'invisibilisation, notamment des femmes, des personnes trans et non-binaires qui ne sont pas assez masculines, ainsi qu'à renforcer certaines dynamiques internes d'exclusion. En ce sens, explorer ces limites intrinsèques à la création d'espaces sécuritaires reste une démarche essentielle : cela permet d'interroger non seulement les dynamiques de pouvoir à l'intérieur des communautés queers elles-mêmes, mais également de réfléchir à comment ces limites pourraient être renégociées ou transformées dans des espaces alternatifs mixtes ou non mixtes, offrant ainsi des potentialités véritablement inclusives et émancipatrices.

La tension entre transgression et reproduction s'étend à un rapport au territoire beaucoup plus large que le simple terrain des campings. En effet, ceux-ci participent à une contestation plus large des récits fondateurs de la nation, en proposant des modes d'habiter queers qui déconstruisent la métronormativité et, en cela, ils contestent l'exclusion des personnes queers et des désirs homoérotiques des paysages nationaux. Toutefois, si ces processus sont subversifs, ils peuvent être aussi être à la fois des formes de réappropriation et de reproduction des mythes fondateurs coloniaux ; une forme d'homonationalisme, intentionnel ou non, où l'on cherche l'émancipation des personnes queers à travers leur intégration à l'idéal national. En effet, les mythes pastoraux à l'œuvre – imaginant un territoire vierge, sublime et hôte de spiritualités païennes – et ceux de l'hypermasculinité – calquant les figures coloniales des hommes forts ayant conquis le continent – reproduisent l'idée de *terra nullius*



/fig. 14/ Maurice Dion, *Totem*, 2017, photographie de l'auteur.

et perpétuent donc l'invisibilisation constante des réalités autochtones sur le territoire, la dépossession de leurs terres, ainsi que les effets mortifères de la colonisation. La réplique d'un totem, dressée au cœur du Domaine la Fierté / fig. 14 /, pourrait être lue comme un exemple typique du « mauvais goût » propre à l'esthétique *camp*, mais elle révèle surtout un manque de regard critique sur l'occupation de terres autochtones non cédées. Plus explicite encore, l'île du Domaine Émeraude se trouve sur le territoire de la réserve abénaquise d'Odanak, mais cette réalité est totalement occultée dans la mise en récit du camping. Ainsi, ces espaces queers – bien que proposant des contre-discours – risquent d'activer des formes de colonialisme de peuplement queer (*queer settler colonialism*)<sup>68</sup> en projetant des imaginaires utopiques où les personnes autochtones demeurent absentes, voire effacées.

En définitive, loin d'être des lieux homogènes, les campings gais québécois se présentent comme des espaces profondément hybrides et ambivalents, au croisement de l'utopie et de l'hégémonie, de la subversion et de la reproduction des normes. Ils incarnent à la fois une contestation des récits paysagers dominants – en révélant les exclusions que ceux-ci opèrent et en leur aménageant des alternatives – et un désir d'intégration à ces mêmes récits, quitte à épouser certains de leurs fondements esthétiques et idéologiques. En mettant ainsi en tension les imaginaires de la nature, l'historicité de la queerness et les modalités d'appartenance nationale, ces lieux exposent le paysage comme étant une construction sociale, spatiale et identitaire. C'est dans cette dynamique qu'ils permettent de comprendre comment l'occupation queer du territoire peut simultanément aménager des enclaves utopiques et reconduire des structures de pouvoir historiques. Et c'est peut-être là le propre de ces paysages contestés : révéler que toute utopie se dessine toujours à l'ombre de ses propres contradictions.

68 Scott Lauria Morgensen, « Settler Homonationalism: Theorizing Settler Colonialism Within Queer Modernities », *GLQ: A Journal of Lesbian and Gay Studies*, vol. 16, n<sup>os</sup> 1-2, 2010, p. 105-131 ; Mark Rifkin, *Settler Common Sense: Queerness and Everyday Colonialism in the American Renaissance*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2014.